

## Un simple collier de perles

Un texte original de Grégory Fery

Je m'appelle Benoit j'ai 25 ans et j'habite Bouzigue, un petit village dans le sud de la France, face à la colline de Sète, terre maternelle de Georges Brassens. Mon métier c'est la conchyliculture, la culture des huitres, dans des parcs prévus à cet effet, dans l'étang de Thau.

Je suis amoureux secrètement de Cassandra qui elle est serveuse dans un des nombreux restaurant du village. Je la vois tous les samedi soir au bistrot où elle se rend régulièrement avec ses copines. Moi j'habite toujours avec mes parents, elle est dans un appartement. Déjà à l'école j'étais amoureux d'elle.

Aujourd'hui c'est samedi soir, et je vais la voir, après avoir mangé, pris ma douche et revêtu une chemise soigneusement repassée par maman.

Je me rends au bistrot, je commande un pastis que je sirote en terrasse. Soudain, elle arrive, tout sourire, avec ça longue chevelure blonde.

-Salut Cassandra ! Comment vas-tu ?

-Je vais bien, merci et toi ?

-Je vais bien également, merci et bonne soirée.

Voilà, comme tous les samedis je ne trouve que ça à dire, je n'ai aucune répartie, aucune confiance en moi. Pourtant j'aimerais tant lui parler, lui avouer mes sentiments.

Un lundi, comme souvent, j'ai ramené une bourriche d'huitres du travail, pour manger en entrée. Et vous me croirez ou non, mais en les ouvrant, à ma plus grande surprise, chacune d'elle renfermais une perle... Trente-six au total. J'étais stupéfaits ! J'avais dans ma garde-robe un petit sac de tissus remplis de lavande, j'ai l'ai vidé pour y mettre mes perles. Directement, j'ai pensé à en faire un collier et l'offrir à Cassandra. Si bien que le lendemain après le travail je suis allé à Sète dans une bijouterie afin de leur demander s'ils savaient réaliser un collier. La dame de la bijouterie était très étonnée de voir le contenu de mon petit sac. Elle me dit alors que non, elle ne réalise pas de collier, elle ne fait que vendre des bijoux, mais qu'elle a une adresse pour moi. Monsieur Gaspard, lui, pourrait concevoir un collier, il en a les compétences. J'ai rentré l'adresse dans mon GPS et me suis rendu chez lui. Je sonne à la porte, priant qu'il soit là. Et il était là, il m'ouvre sa porte.

-Bonjour jeune homme, que puis-je faire pour vous ?

-Bonjour monsieur, votre adresse m'a été donnée par la bijoutière de Sète, j'ai en ma possession des perles, j'aurais aimé les avoir en collier.

-C'est intéressant, veiller rentrer, je vous en prie.

L'homme aux cheveux et à la barbe blanche, lunette sur le nez, me guida dans ce qui était sans nul doute son atelier, il s'assit sur son tabouret, et alluma sa lampe de bureau.

-Montrer moi cela.

Je lui ai alors donner le petit sac.

-Bonté divine ce qu'elles sont belles ! Et il y en a combien en tout ?

-Trente-six monsieur.

-Je vous en prie, appeler moi Jean.

-Enchanté Jean, moi c'est Benoit.

Il me dit que c'est envisageable pour faire un collier raz du cou et qu'il sera de toute beauté. Après avoir signé un papier je suis reparti... sans mes perles. Je suis rentré chez moi, je n'avais parlé de cela à personne même pas à mes parents. Comme si ce miracle devait rester secret.

Comment faire pour offrir ce collier à Cassandra, et sous quel prétexte ? Attendre son anniversaire ? Je ne connais même pas la date de toute manière. Lui donner comme ça au bistrot ? Non je serais ridicule.

Les jours passent, le train-train quotidien.

J'ai à chaque fois un petit pincement au cœur quand j'ouvre des huîtres, il n'y a plus de perles, logique un tel miracle ne se produit que une fois dans la vie.

Le lundi, je reçois un coup de téléphone de monsieur Gaspard, il me dit de venir récupérer le collier, celui-ci était fini. Je m'empressai alors d'aller à son atelier.

-Re-bonjour Jean.

-Bonjour jeune homme, vous avez fait vite pour venir.

-Oui, je suis pressé de voir votre travail fini.

-Tenez je vous rends déjà votre petit sac à lavande. Et voici le collier, avec la chaînette et le fermoir plaqué or comme convenu. Celle à qui vous allez l'offrir sera radieuse en le portant.

Je lui ai payé ce que je lui devais, l'ai remercié et je suis parti. J'ai posé le collier sur ma table de nuit, la journée à suivi sont courts, avant de m'endormir j'ai pensé à tous les scénarios possibles pour offrir ce présent à Cassandra.

Le lendemain, après le travail je décidai d'aller rendre visite à ma sœur, Brigitte, qui habitait Balaruc-le-vieux, déjà pour lui dire bonjour, prendre des nouvelles d'elle et de sa petite famille, et ensuite pour lui demander conseil sur le comment je pourrais offrir le collier à Cassandra. Elle habitait une jolie petite villa blanche entourer d'arbre méditerranéens. Je fais le tour de la maison comme à l'habitude pour les retrouver elle et mon beau-frère, les enfants, sur la terrasse, c'est l'heure de l'apéro. Comme à l'habitude je suis le bienvenu, mon neveu et ma nièce courent vers moi pour m'embrasser. Je m'assieds et on me propose un pastis, sur la table il y a du saucisson sec, des olives, et des petits cubes de fromage.

Après quelques discussions de courtoisie je demande à ma sœur si ont peu aller dans la cuisine, parler seul à seul.

-De quoi voulais tu me parler Benoit ?

-Tu vois Cassandra mon amour de jeunesse ? Tu t'en rappelle ?

-Oui, bien sûr, la grande blonde.

-Ben... C'est à dire que j'en suis toujours éperdument amoureux.

-Ah bon, malgré ses années...

-Oui d'ailleurs j'ai un cadeau pour elle regarde.

Brigitte fait des grands yeux face au collier étincelant.

Pendant qu'elle le regarde sous toute ses coutures je lui demande conseil, comment l'offrir à Cassandra, que lui dire...

-Tu n'a qu'à l'inviter au restaurant, lui déclarer ta flamme et lui offrir les perles.

-Oui j'avais pensé à cela bien sûr, mais quand je la vois je perds tous mes moyens, à part bonjour et au revoir, rien d'autre ne sort de ma bouche.

-Essaye d'avoir confiance en toi Benoit, et fonce.

Sur le bon conseil de ma sœur, je suis allé finir mon apéritif et je suis rentré à la maison, bien décidé à inviter Cassandra au restaurant.

Les jours, les heures, pour attendre samedi soir étaient interminables. Le samedi matin je stressais déjà, et quand je suis arrivé vers dix-sept heures au bistrot, mon angoisse vis-à-vis d'un refus de ça part était à son comble. J'allais l'inviter au restaurant. Elle arriva, comme toujours elle était resplendissante.

-Bonsoir Cassandra, tu vas bien ?

-Bonsoir Benoit, oui je vais bien merci, et toi-même ?

-Je vais bien merci, tu peux t'asseoir cinq minutes ? J'ai quelque chose à te proposer.

-Oui avec plaisir, tu m'offres un verre ?

Elle prit place face à moi et commanda un perroquet (un verre de pastis avec un peu de grenadine), on discute un peu de notre enfance à l'école, ça détend l'atmosphère, on parle un peu de notre travail aussi. Quand alors un blanc dans notre discussion s'installe, c'est à ce moment que je lui fais ma proposition.

-Cassandra, j'aimerais t'inviter au restaurant... Tu serais partante ?

-Oui pourquoi pas, ça pourrait être sympa, merci pour l'invitation.

-Super, ce soir ça irait pour toi ?

-O je suis désolée mais ce soir j'ai un truc de prévu avec mon petit copain.

A ce moment un deuxième blanc s'installe. Mince alors, elle avait un amoureux, je ne le savais pas.

-On peu remettre cela à plus tard si tu veux.

-Oui on s'arrangera pour un autre jour.

Lui répondis-je.

A ce moment, ses copines sont arrivées, elle s'est excusée et alla les rejoindre...

Je suis resté tout triste, triste en partant, triste en marchant, et encore plus triste en rentrant chez moi. Je suis du genre jaloux, le fait de savoir qu'elle est dans les bras d'un autre est terrible pour moi. J'aurais tant aimé aller au restaurant avec elle et lui déclarer ma flamme en lui offrant le collier.

Encore une déception de plus dans ma vie...

J'ai eu des petites amies, mais rien de bien sérieux, mon amour pour Cassandra est tellement fort que je ne peux pas m'investir dans une relation sérieuse.

Ma vie n'est pas passionnante, je n'ai aucun hobby, je travaille, je rentre chez mes parents, je mange et je dors, c'est tous les jours la même chose. J'aimerais tant avoir une vie pleine de bonheur, une vie en couple avec Cassandra. Ma sœur Brigitte a deux années de plus que moi et a déjà deux enfants, mais voilà... La seule fille avec qui j'aimerais en avoir, est déjà prise.

Mais voilà, ça c'était avant le drame...

Avant que je ne percute un pauvre innocent en moto et lui enlève la vie.

En un temps record ma vie à basculer...

Comment j'allais faire pour vivre avec cela toute mon existence.

Les familles de la victime doivent être totalement anéantie. Et le pire, c'est que je n'avais même pas bu de pastis au préalable, mon éthylomètre était négatif.

Dans le cas contraire cela aurait été la prison pour moi.  
Il m'avait refusé la priorité de droite sur cette national fort fréquentée, je n'ai rien su faire, je l'ai percuté de plein fouet.  
Cela ne lui a laissé aucune chance de survie.  
C'est alors que j'appris l'identité du motard au procès ou j'ai été acquitter. Le coup de massue.  
La victime n'était autre que le petit copain de Cassandra.  
Je l'ai compris directement quand j'ai vu ses yeux remplis de larmes sur les bancs du tribunal.  
Le soir de mon audience, et sans perdre de temps j'ai emballé le collier de perles dans un petit colis postal.  
Et je l'ai adressé à Cassandra...  
Avec un petit mot : "Je t'aime mon amour, Cédric"  
Cédric était le prénom de son amoureux.  
C'est la seule manière que j'ai trouvé d'offrir ce collier à Cassandra.  
Qui je le sait, ne me parlera et ne me pardonnera jamais.

FIN